

Rebecca GALLI

EOMMA

Maman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5774-2

Dépôt légal : 11/2021

Achevé d'imprimer en France

© Rebecca GALLI

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

A mes enfants chéris
A Mamie... mon ange gardien
A J-G... mon grand amour

*« I am transforming
I am vibrating
I am glowing
I am flying
Look at me now »*

Nick CAVE
Jubilee Street

PROLOGUE

Le 10 octobre 2006

« Julie,

Dans quelques heures, tu auras le privilège et l'honneur de devenir Maman. Donner la vie est probablement la plus belle aventure d'une femme, mais aussi la plus difficile. Si un jour, tu es en proie à des doutes, je te conseille de suivre tes intuitions qui te guideront certainement vers la bonne voie. J'ai confiance en toi. Je sais que tu parviendras naturellement à assumer les journées exigeantes qui se profilent à ton horizon. Du jour au lendemain, tu deviendras indispensable au monde pour ce petit être avec lequel tu partageras le plus fabuleux des amours.

Ma Nénette, je te souhaite du fond du cœur, des moments maternels enchanteurs, profonds et drôles. Je te souhaite d'inonder ce bébé de toute la tendresse et de toute la bienveillance qui te caractérise tant. Je te souhaite d'incarner sa boussole, sa source inépuisable de réconfort et d'affection, son cocon de douceur.

Pour cet enfant, je sais que tu seras une maman fiable, protectrice, câline, sincère et vraie. Tu seras toi, ma petite fille dont je suis si fière.

Rien n'est plus beau, à mes yeux, que consacrer son existence au bonheur de sa famille. Profite de chaque instant ma chérie.

Je t'embrasse affectueusement,

Mamie

2007

CHAPITRE 1 - Julie

Un jour comme les autres... Le soleil envahit mon cabinet. J'enchaîne les patients avec un plaisir intense. Plus qu'un métier, la kinésithérapie est devenue une passion. J'aime accompagner mes patients pour soulager leurs douleurs, les écouter, les conseiller pour corriger de mauvaises attitudes. J'adore les masser avec des huiles essentielles ou des onguents médicinaux, remodeler leurs muscles avec plus ou moins d'intensité. Je mets un point d'honneur à les accueillir avec une posture inconditionnelle d'écoute, d'empathie et de bienveillance. Je réalise chaque jour la chance que j'ai d'exercer avec passion ce métier au cœur même de l'humain.

En fin de matinée, un absent permet de m'accorder une pause, moment parfait pour goûter le nouveau thé noir au caramel que je viens d'acheter. En attendant que l'eau bouillonne, je récupère mon courrier. Une seule lettre... L'adresse écrite à la main m'interpelle. Je l'ouvre.

Paris le 29 septembre 2007

« Chère Julie,

Vous allez sans doute être surprise à la lecture de cette lettre, mais je dois vous l'envoyer. Vous devez connaître la vérité.

Je m'appelle Corinne, et j'ai été la maîtresse de votre mari. J' imagine que vous ne me croirez pas, donc je joins à ce courrier une photo de nous deux.

Je viens d'apprendre votre mariage et je ne peux décemment vous laisser dans l'ignorance. Paul mène une double vie avec moi depuis plusieurs années. Il a tenté de vous quitter de nombreuses fois, a même contacté un avocat mais n'arrive pas à sauter le pas, de peur de ne plus avoir de contacts réguliers avec votre fille, votre douce et si jolie Aurore.

J'ai fini par rompre il y a quelques mois, souffrant trop de cette situation bancale.

Sachez-le, Julie, je n'ai jamais voulu faire de mal à personne. Lorsque j'ai appris votre existence, c'était trop tard... Nous étions déjà très amoureux.

Vous devez vous poser mille questions... Je ne peux qu'imaginer l'expression de votre visage à ce moment précis et d'avance, je m'en excuse... Je devais vous prévenir, dénoncer le comportement de votre mari. Si vous avez besoin de me parler, je suis joignable au 06 70 87 66 51.

Je tiens à vous présenter toutes mes excuses et espère que vous saurez malgré tout trouver le bonheur. Bien à vous,

Corinne »

Je suis sonnée. Je ne peux y croire. Je récupère, tremblante, mon téléphone niché dans la poche arrière de mon pantalon et appelle Paul.

– Allô ?

– Paul, est-ce que tu as eu une aventure avec une dénommée Corinne ?

Silence assourdissant. Une éternité.

– ... Oui...

Le bouton de la bouilloire saute. Le vide m'envahit.

CHAPITRE 2 - Julie

Comme si j'étais en état de mort imminente, des images de notre vie de couple envahissent mon cerveau à une vitesse si vertigineuse que j'en ai le souffle coupé. Je suis sonnée. Abasourdie. Noyée dans un flot d'émotions contradictoires. Ballotée entre l'évidence et le déni ; la peur et la colère ; l'espoir et le désarroi. Mon cœur bug. Je ne sais plus qui est l'homme que j'ai épousé. En l'ayant perdu « lui », je me perds moi-même. Je suis terrifiée par ce qui m'attend. Je vais devoir affronter un tsunami intérieur – quoi qu'il arrive.

Je reste là... Assise par terre, adossée au mur de mon bureau, entre deux mondes, inerte. Mon portable n'arrête pas de vibrer. C'est lui. Je n'ai pas la force de répondre. Je préfère me remplir de silence pour trouver la force d'accueillir mon prochain patient comme il se doit. Comment arriver à aider autrui quand nous sommes nous-même en perdition ?

Je pense à Mamie en observant les rayons de lumière qui emplissent la pièce. Ma douce, ma tendre mamie avec qui j'ai eu la chance de partager une relation exceptionnellement fusionnelle. Ma merveilleuse mamie qui nous a tragiquement quittés il y a six mois alors qu'elle montrait toujours une santé de fer et une énergie débordante. Je me souviens nettement du dernier moment passé

ensemble, quelques jours avant que son cœur ayant trop aimé ait soudainement cessé de battre. Pour lui faire plaisir, je m'étais arrêtée à la pâtisserie acheter des éclairs au chocolat. En les dégustant à l'heure du goûter, je lui narrais mon bonheur, lui confiais à quel point ma vie était plus belle que celle dont j'avais toujours rêvé. A cet instant, j'étais comblée à tous les niveaux : aussi bien en tant que femme, qu'en tant que mère. J'avais lu sur son visage le bonheur de la sérénité. Elle est partie en paix grâce à ces mots que je lui ai offerts, sans le savoir, comme ultime cadeau. Heureusement qu'elle n'est pas témoin aujourd'hui de cette révélation qui fait entrer le doute dans mes certitudes.

Je pense à Aurore. Mon bébé, mon amour, ma pépète. J'ai hâte de pouvoir la serrer fort dans mes bras et la combler d'affection.

Je reprends le contrôle de mes émotions, me redresse, inspire une grande bouffée de courage. J'ouvre la porte et salue mon patient en lui adressant le plus lumineux des sourires. Mon sourire, ce sera ma béquille. Il m'aidera à rester forte.

CHAPITRE 3 - Paul

Quel enfer ! Comment vais-je pouvoir arranger tout ça ? Si elle décide de me quitter, je vais me retrouver à la rue sans rien... Il en est hors de question ! Il faut que je réfléchisse rapidement à l'histoire que je vais lui raconter parce que c'est certain qu'elle va me demander des explications. Les femmes sont toujours tellement pénibles avec leur besoin de communiquer alors qu'il n'y a rien à dire... Surtout elle ! Elle va tellement me saouler, je le sens. Je ne peux pas lui dire la vérité de toute façon, je vais devoir broder.

Quant à Corinne, elle va voir ce qu'elle va prendre ! Je lui avais interdit de contacter ma femme... Elle le savait ! Il va falloir que je la recadre vite fait ! Pour qui se prend-elle au juste ? Elle croit quoi ? Que je vais laisser exploser tout ce que j'ai acquis pour son beau cul ? Non mais franchement !

Bon chaque chose en son temps... D'abord, gérer la crise. Je ne devrais pas avoir trop de mal... Julie est encore fragile depuis le décès de sa grand-mère. Heureusement, je connais ses failles...

CHAPITRE 4 - Julie

Je récupère Aurore chez la nounou l'air de rien mais avec moins de politesse que d'habitude. Nous rentrons à la maison dans un silence qui en dit long. Je prends mon bébé dans mes bras. Je la tiens avec force et délicatesse. Ma porcelaine. Nous échangeons un regard d'une intensité inédite. Je peux lire dans ses yeux clairs une tendresse infinie mêlée d'inquiétude. Elle cherche à lire en moi. Quelque chose la désarçonne. Nous sommes connectées. J'ai beau lui sourire, elle connaît mon âme... elle sent bien la peine que je dissimule. Sa petite main caresse une mèche de mes cheveux avec une grande douceur. Tout son être me dit « je suis là, maman ».

Son innocence me trouble plus que d'habitude. Elle est tellement dépendante de nous, ses parents. Elle subira nos décisions, quelles qu'elles soient. Je n'ai pas le droit de la priver d'un foyer qui semble stable. Je n'ai pas le droit de mettre ma fierté en priorité par rapport à son équilibre. Je n'ai pas le droit de bouleverser toute sa vie et de lui faire subir les conséquences de nos actes égoïstes. Elle est si petite. Je souhaite tant la protéger ; la garder lover au creux de mes bras, contre ma poitrine chaude, pour toujours.

La porte s'ouvre, il est là. Ses yeux bleu gris me transpercent littéralement. Il a l'air désolé. Je n'ai pas envie de parler ; pas maintenant ; je ne suis pas prête.

Je pars baigner Aurore. Nous jouons avec l'eau, nous communiquons sans mots, nous sommes juste là. Ensemble. Nous profitons de ce moment de partage simple, mais agréable.

J'ai l'impression que mon cœur vit ses derniers moments de bonheur naïf. Dans quelques heures, tout pourra basculer vers autre chose. Étrangement, je ne me sens pas si angoissée que ça... Mais plutôt vide. Comme un soulagement. Mon espèce de conte de fée moderne ne pouvait pas être réel. Je m'y attendais, je crois. Quand tout semble aller, ça ne peut pas durer. Ça y est mon épée de Damoclès est tombée.

Ce soir-là, je prends bien soin de savourer chaque instant avec ma Rory : le biberon, l'histoire du soir, la chanson douce fredonnée à l'oreille dans la pénombre, les baisers, les caresses et les mots doux qui résonnent. J'étire le temps, comme un condamné qui profite de ses derniers instants de liberté. Pourtant, le mal est fait. J'ai déjà basculé dans l'après à la simple lecture de cette lettre et à ce « oui » qui ne fait que tambouriner dans ma tête incessamment en sourdine depuis que je l'ai entendu. Depuis ce moment, j'ai mis mon cerveau sur pause, m'interdisant de penser à toutes les éventualités. Je n'arrive pas à avaler la révélation. En descendant l'escalier, je me répète qu'il faut que je sois forte. Je pense à Mamie, ma protectrice depuis toujours qui n'est plus là. Elle me manque tellement... Tellement...

CHAPITRE 5 - Aurore

Maman n'est pas comme d'habitude. Je ne comprends pas ce qu'il se passe mais je sens une profonde tristesse dans ses yeux... Son sourire n'est qu'illusion. Je suis un bébé qui ne sait pas encore parler, mais il ne faut pas s'y fier... Je comprends tout. Je dois trouver une idée pour faire apparaître de nouveau l'étoile de joie dans son regard qui la caractérise tant.

Je sais ! Ça fait des mois que je m'entraîne à me mettre debout dans le parc, bientôt, je pourrai me lancer sur mes deux pieds toute seule. Elle sera fière ma maman... Elle pétillera comme avant... Je remettrai un peu de couleur à son âme...

CHAPITRE 6 - Julie

Je le regarde assis sur notre grand canapé familial en cuir noir, la tête entre les mains, courbé. Je sens la colère monter en moi comme un volcan en éruption. Une seule question fondamentale : « Pourquoi ? ».

- Je ne sais pas vraiment pourquoi. Je me sentais seul. Je n'ai pas d'ami ! Évidemment toi, tu t'en fiches... Tu en as plein. Elle était comme une copine avec qui je couche sans le moindre sentiment amoureux. Je n'aime que toi. Sans toi, je ne suis plus rien. J'ai besoin de toi.
- Ça a duré combien de temps ?
- Ça n'a aucune importance.
- Ça en a pour moi. Je veux tout savoir.

Silence de plomb. J'insiste. Il finit par bredouiller :

- Je l'ai rencontrée au boulot. Elle m'a tourné autour pendant des semaines avant la naissance d'Aurore. Je n'ai pas cédé tout de suite. Quand tu es tombée enceinte, j'avais l'impression que tu n'avais plus envie de moi à cause de tes nausées. J'étais en colère. Je me disais que maintenant que tu allais devenir mère, je ne t'étais plus d'aucune utilité. Ça m'a fait

rappeler comment m'a traité Caroline à notre séparation. Je me suis senti rejeté.

- Mais tu sais bien que j'étais très fatiguée et que j'avais des nausées nuit et jour durant le premier trimestre ! Je ne t'ai jamais rejeté... Je n'avais juste pas envie d'être tripotée ou de gigoter à ce moment-là ! Je suis vraiment désolée que tu aies cru à des choses pareilles... ça n'était pas le cas du tout. Je croyais que tu aurais compris naturellement puisque tu avais déjà vécu la grossesse de la mère de ton fils aîné, Simon. Je n'ai sans doute pas assez insisté... Je ne t'ai sans doute pas assez expliqué... Mais de là à me tromper ! Comment as-tu pu me faire ça ?
- Je n'ai pas réfléchi aux conséquences. Un jour, Corinne m'a embrassé au beau milieu d'un couloir et je me suis laissé faire. Puis elle n'a pas arrêté de me courir après. Elle souhaitait qu'on aille plus loin. C'était presque du harcèlement ! Quand j'étais avec elle, c'était comme une bouffée d'oxygène. Je me sentais léger. Elle était très attachée à moi et elle s'est fait des films. Elle me voulait pour elle toute seule. Elle n'a pas arrêté de faire pression sur moi en me menaçant de tout te révéler si je décidais de la quitter. J'étais pris au piège.
- Est-ce que tu l'aimes ?
- Pfffff.... Tout de suite les grands mots !
- Tu ne réponds pas à ma question !

- NON ! EVIDEMMENT ! Je t'ai dit qu'elle n'avait aucune importance. Tu en fais tout un foin alors que ce n'est rien tout ça. Elle n'est rien !
- Pourquoi me dit-elle dans sa lettre que tu as consulté un avocat à plusieurs reprises ?
- Elle ment. Elle est jalouse. Elle l'a toujours été. Elle veut nous détruire et je ne la laisserai pas faire. Je t'aime, tu le sais quand même !
- Elle aussi a été suffisamment importante pour que tu risques de me perdre... Tu as couché avec elle combien de fois ?
- Je ne te répondrai pas à ça... ça ne t'apportera rien.
- Je veux savoir ! J'ai le droit de savoir ! Réponds-moi !

Il reste le regard dans le vide pendant quelques minutes sans dire un mot. Vue mon insistance et mes larmes qui coulent à foison, il finit par répondre :

- Je ne sais plus combien de fois ! Plusieurs fois...
- Ça a duré combien de temps ?
- Tu m'agaces avec tes questions débiles ! Tu n'as pas besoin de le savoir ! Ça ne te fera pas de bien ! Je ne te le dirai pas !
- Où est-ce que tu la baisais ?
- Tu veux vraiment savoir, hein ? Ben je vais te le dire puisque ça te tient tellement à cœur ! Au boulot mais le plus souvent dans les toilettes publiques d'un parc. Voilà, tu es contente ?
- Dans des toilettes publiques ? Mais c'est vraiment dégoûtant... Surtout à Paris.... Quelle horreur !

Mais à quoi pensais-tu ? Comment as-tu pu faire un truc pareil ?

Paul reste assis-là... Taiseux. Accablé. Figé. Les larmes ruissellent sur mon visage dans un silence ambiant totalement contradictoire avec mes émotions internes... En réalité, je suis folle de rage contre lui... contre elle... contre moi... Tout se mélange dans ma tête. Une kyrielle d'images se succèdent... un mélange de souvenirs avec lui et de fiction avec elle.

- Pourquoi dis-tu que c'était ta bouffée d'oxygène ? Tu étouffes avec nous ?
- Tu ne te rends pas compte mais tu me mets beaucoup de pression. Tu es si parfaite. Tu t'occupes de tout. C'est comme si je n'avais pas de place.

Je reste abasourdie. Choquée.

- Si je m'occupe de beaucoup de choses, c'est parce que je sais que depuis que tu vis avec moi ici, tu as bien plus de temps de trajet pour te rendre au boulot. Je sais aussi que travailler à Paris n'est pas franchement marrant... Avant, tu n'habitais qu'à quelques minutes de ton travail mais à présent, tu dois te lever très tôt ou prendre le train pour t'y rendre. La moindre des choses est de m'occuper de l'intendance parce que je suis sur place. Je trouve donc normal de faire le ménage par exemple... ou de déposer et aller chercher Aurore chez la nounou. J'avais juste envie de te choyer, de croire que tu serais heureux de rentrer à la maison, que tu penses que tu avais de chance de partager ta vie avec moi parce que j'ai toujours fait tout mon possible pour

ton bien-être et ton confort. Je croyais que ça te plaisait. Visiblement, je me suis bien trompée.

Je suis désolée si tu as eu la sensation que je ne te laissais pas de place. Pourtant, j'ai toujours tout fait par amour pour toi. Je ne comprends plus rien...

Paul vient s'asseoir près de moi et tente de me prendre dans ses bras mais je le repousse.

- Oublie tout ça, je t'en prie. J'ai arrêté cette liaison depuis des mois. C'est juste une paumée... Une manipulatrice qui ne cherche qu'à nuire. Toi, tu es toute ma vie. Dans le fond, je suis soulagé que tu sois au courant parce que tous ces mensonges étaient lourds à porter et à la fois, je suis tellement en colère qu'elle ait osé tout dévoiler ! Elle ne doute de rien cette salope.

Laisse-moi une chance de me rattraper. Nous venons de nous marier, ne gâche pas tout, s'il te plaît.

Des images du mariage me reviennent en tête. Ce jour-là, dans ma longue robe blanche de princesse, je souhaitais être belle pour lui. Mes longs cheveux blonds bouclés pour l'occasion encadraient mon visage méticuleusement maquillé. J'incarnais un bonheur absolu. Je regardais Paul avec mes yeux vert brillants, débordants d'amour. Je lui vouais une telle confiance. Je décidais de me le lier à lui pour toujours. J'étais si fière de pouvoir porter son nom et celui de notre fille. Par cet engagement, je lui promettais de toujours faire mon possible pour le comprendre, le soutenir, le rendre heureux. Je lui offrais mon présent et mon futur. Je scellais un pacte immuable et éternel... un engagement entier et sincère.

Nous avions voulu célébrer ce moment uniquement avec notre famille et nos amis proches ; privilégier la qualité à la quantité ; à notre image. La cérémonie civile fut rapide mais émouvante. Notre fille, dans les bras de mes parents, ne faisait que crier... Peut-être qu'elle m'envoyait des signes que je n'ai pas su lire.

Paul, comme à son habitude, avait une attitude plutôt introvertie mais détendue. Il était très élégant dans son costume sombre, ses cheveux blonds bouclés en bataille pour cacher son début de calvitie, rasé de près comme à son habitude, le regard profond et mystérieux. Il semblait heureux.

Le repas servi dans l'élégante salle du restaurant du château de Beauvois à St-Etienne-de-Chigny près de Tours fut aussi divin qu'exceptionnel. Nous avons passé un fabuleux moment de partage hors du temps dans ce lieu raffiné s'inspirant de l'époque royale ... Il ne manquait que Mamie pour que tout soit parfait.

Pour clore cette journée exceptionnelle, mes parents nous avaient fait la surprise de réserver une suite somptueuse décorée avec goût de mobiliers d'époque, de moulures et dorures et de tentures aux couleurs douces pour espérer passer un moment inoubliable. Cette nuit de noce fut pourtant ordinaire, ressemblant à toutes les autres. Chaste. Il prétextait qu'il avait trop mangé et trop bu, que nous n'avions pas besoin de ça pour être pleinement satisfaits. J'étais déçue. J'avais passé des heures chez le coiffeur et l'esthéticienne et investi dans une petite nuisette en dentelle noire vraiment affriolante. Encore une fois, comme une fatalité, il n'avait pas envie de moi.

Depuis plus d'un an maintenant, il ne me montrait aucun désir. Il trouvait toujours des excuses. Je repense au moment dont il parlait tout à l'heure. Il avait tenté une approche avant l'aube alors que j'étais à peine enceinte d'Aurore. J'étais tellement

épuisée... J'avais besoin de me reposer. J'avais senti que mon refus avait ébranlé sa fierté mais je ne m'en inquiétais pas plus que ça. J'étais loin de me douter qu'il l'avait pris pour un affront qu'il traduirait par une autorisation d'aller coucher avec la première venue.

Au début de notre vie de couple, nous avions pourtant des relations intimes extrêmement fréquentes motivées par sa libido excessive. Même s'il avait besoin de brutalité pour avoir du plaisir alors que moi je rêvais de tendresse ; qu'il semblait bien plus satisfait de ses plaisirs que moi, ce n'était pas grave... Ma priorité était le rendre heureux.

- Est-ce que tu réalises ce que tu me demandes ? Je ne peux pas balayer d'un claquement de doigts la découverte de ton infidélité. Ça fait des mois que tu refuses de me toucher malgré toutes mes sollicitations, que je me sens humiliée, que je perds du poids en tenant des régimes très restrictifs dans l'espoir que tu me regardes à nouveau pendant que Monsieur se tape tranquillement la première nana qu'il croise ! Ça fait des mois que tu me mens, que tu me trahis, que tu m'humilies. Et il faudrait que j'accepte et te pardonne en un temps record ? Mais tu as vraiment un sérieux problème dans ta tête, Paul !
- Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans le fait que je n'en ai rien à foutre de Corinne. Je ne vais quand même pas me mettre à genoux devant toi ! Je n'avais pas le moral à cause de toi, je te rappelle. C'est toi, qui m'a poussé dans ses bras. Moi je n'ai jamais rien demandé. Mais évidemment, Madame

avait ses nausées et ses envies de dormir et surtout, il fallait que j'obéisse !

- Non mais je rêve ! Tu es vraiment en train de me dire que je suis responsable de tes frasques ? Tu sais quoi, Paul, va te faire foutre !
- Bon, ben quand tu seras calmée, on pourra en reparler mais à priori, ce soir, tu n'es pas en état de communiquer. Je ne sais pas quoi te dire de plus que je t'aime, que tu es la femme de ma vie et qu'il est hors de question que nous nous séparions pour une aventure sans la moindre importance qui fait partie du passé. Pense à Aurore un peu et arrête de pleurer sur ton sort ! J'espère que tu auras l'intelligence de ne pas laisser cette connasse nous détruire. Tu sais très bien que tu as besoin de moi autant que j'ai besoin de toi. Je monte me coucher !

Il éteint la lumière et me laisse seule dans le noir, en larmes, dans le salon.

CHAPITRE 7 - Paul

Je pense que je m'en suis bien tiré... j'ai dit ce qu'elle voulait entendre. Elle n'a pas besoin de savoir les raisons pour lesquelles je me suis tapé Corinne ou une autre d'ailleurs. Je suis un grand garçon... Je fais ce que je veux et je ne dois rien à personne, surtout pas elle, Madame Parfaite.

Comme elle m'agace à jouer les victimes alors que la victime, c'est quand même moi ! Depuis qu'il y a cette saleté de bébé, plus rien n'est comme avant. Elle est toujours en train de me la coller dans les bras quand je rentre du boulot comme si j'en avais envie. Cette même, en vrai, je m'en fous. Quand je la regarde, je ne ressens rien. En plus, elle ne fait que chialer tout le temps... C'est insupportable ! Elle est toute petite mais prend une place folle dans la maison. Il n'y en a que pour elle. J'aurais dû m'en douter puisque c'était pareil avec Simon mais bon... Je n'avais pas le choix ! Si je ne lui avais pas fait un bébé, elle m'en aurait fait une maladie et elle m'aurait sans doute quitté et il est hors de question que ça arrive. Jamais.

CHAPITRE 8 - Julie

Je passe les jours suivants dans un état second, en pilote automatique. Ne rien montrer à personne. Je dois rester fidèle à mon enthousiasme naturel au travail et protéger Aurore de mon ouragan émotionnel intérieur.

Je m'autorise à pleurer uniquement le soir, dans mon lit, dans le noir. A la minute où je me couche, je suis submergée par une kyrielle de ruminations mentales ; mes pensées et interrogations tournent en boucle dans ma tête. Je n'ai de cesse de l'imaginer avec cette jolie femme blonde à la peau transparente. Mon cerveau les voit clairement avec tant de détails sensoriels que j'ai l'impression d'être véritablement le témoin de leurs jeux érotiques. Je me demande à quoi il pensait à ce moment-là ? Est-ce qu'il se sentait coupable ? Avait-il des remords ? En a-t-il maintenant ? Comment a-t-il pu me faire vivre cet enfer ? Était-ce vraiment simplement des moments d'égarement ? Étais-je en partie responsable comme il le sous-entend ?

Il dit qu'il se sent seul... Il est vrai qu'il n'a aucun ami... Peut-être devrions-nous inviter des gens plus souvent à la maison.

Pourquoi elle ? Tout d'un coup, je sens monter en moi une grande angoisse de compétition. Je ne me sens pas à la hauteur. Je la hais autant que je l'aime encore lui.

Comment n'ai-je pas pu me rendre compte de quoi que ce soit ? Au quotidien, il est parfait. Droit. Travailleur. Sérieux. Rigoureux. J'ai toujours senti que je pouvais lui faire confiance. Nous ne nous sommes jamais disputés jusqu'à présent. C'est simple, nous sommes toujours d'accord. Nous partageons les mêmes goûts, les mêmes projets, les mêmes valeurs. Nous sommes heureux tout simplement. Notre amour n'a jamais été passionnel mais profondément calme et stable... Nous nous sommes dit « oui » il y a à peine six mois seulement. Je ne m'imagine vivre avec personne d'autre que lui... Je me suis liée pour toujours à lui à travers notre fille et le mariage.

Je ne peux pas, consciemment aujourd'hui, faire exploser tout ce que nous avons construit ensemble. Je ne peux pas lui dire de partir de chez moi alors qu'il a passé tant d'heures à m'aider à y faire des travaux. Ce ne serait pas juste... Je ne peux pas priver Aurore - ma si petite Rory adorée - de son père, de sa famille. Je ne peux pas supporter l'idée qu'elle soit élevée en supportant les contraintes des parents séparés.

Paul a l'air tellement sincère quand il me dit que cette femme l'a manipulé pour qu'il cède à la tentation. Tout doit être de sa faute ! Elle est malsaine. C'est facile de profiter de la situation quand on sait que la conjointe est enceinte et affaiblie ! Ça doit être une de ces femmes qui ne peut avoir des aventures qu'avec des hommes mariés. Je ne vois que ça comme explication.

Et moi... moi, je dois trop le choyer et je dois l'étouffer. Je vais changer. Sexuellement, je ne le fais plus rêver : je dois chercher des moyens d'y parvenir à nouveau. Je vais nous réparer. Pour moi. Pour lui. Pour Aurore.

CHAPITRE 9 - Paul

Depuis des jours, je fais des tas d'efforts pour être attentionné, doux et agréable. Je lui envoie des messages à longueur de journée pour prendre de ses nouvelles et lui dire ce qu'elle a envie d'entendre. Je la regarde avec des yeux tendres et inquiets. Je suis aux petits soins pour elle. Je cuisine tous les soirs de bons petits plats qu'elle adore, je télécharge des films qui pourraient lui plaire.

Il faut qu'elle oublie cette histoire rapidement, pour qu'on puisse retrouver une vie paisible. En ce qui me concerne, c'est déjà du passé depuis longtemps.

J'ai peur qu'elle agisse comme Caroline et décide, pour me rendre jaloux, de se taper un autre mec. L'idée même de me sentir abandonné me révolte.

Je l'entends pleurnicher la nuit, près de moi. Je ne sais pas quoi lui dire. Je me colle à elle dans le lit, pour lui montrer que je suis là. Je n'ai jamais été doué pour les mots d'amour.

Je me demande combien de temps, encore, elle me fera payer cette petite incartade. Je ne vais pas non plus rester à ses pieds comme ça indéfiniment !

CHAPITRE 10 - Julie

Je suis absorbée par mes pensées dès que j'ai un instant de libre ; un peu comme si j'étais en état d'hypnose légère. Alors que je feuillette un magazine sans grande attention tout en surveillant Aurore d'un coin de l'œil, je suis témoin d'un grand moment qui me ramène à la réalité ! Ma puce se lève et fait quelques pas ! Je me précipite vers elle pour la rattraper alors qu'elle perd l'équilibre. Nous échangeons un regard complice et amusé. Nous sommes émues et fières. Elle marche... Elle part à la conquête du monde pourtant souvent si injuste et dangereux. Pour l'instant, son univers restreint se résume à notre sphère familiale chaotique... Je ferai tout mon possible pour la protéger... Toujours...

De mon côté, ces derniers jours, je me cache derrière un masque plein de faux sourires. Je n'ai rien dit à personne. Je n'arrive pas à en parler tant j'ai honte. Je suis convaincue que ni mes amies proches, ni ma famille ne comprendrait. Ils me jugeraient. Ils tenteraient de me convaincre de mettre un terme à cette relation. Ils ne pourraient pas comprendre mes arguments. Je préfère qu'ils continuent de nous percevoir comme un couple heureux et harmonieux.

Jour après jour, j'avance dans mon cheminement de résilience en me fixant des objectifs clairs comme si j'élaborais un

projet thérapeutique. D'abord, me remettre au régime. Depuis que j'ai connaissance de l'aventure de mon mari, je me sens tellement affreuse que je ne peux plus me supporter. Ensuite, terminer de lire les bouquins que j'ai achetés pour mieux comprendre les raisons qui poussent quelqu'un à devenir infidèle et apprendre à surmonter le traumatisme d'en être victime. Je pense aussi investir dans de la lingerie et dans des jeux érotiques pour dédramatiser et pouvoir retrouver une vie intime tout en légèreté et complicité. Et surtout... J'ai décidé de lui laisser de la place et de lui permettre de se sentir utile au quotidien.

Nous sommes une famille. Ma famille. Comment pourrais-je être responsable de toute prise de décision pouvant la faire exploser ? Rien que l'idée de l'envisager me renvoie une image de moi d'un tel égoïsme qu'elle me paraît totalement inenvisageable.

Même si j'ai du mal à communiquer avec Paul, je vois bien qu'il se plie en quatre pour me faire plaisir. Il est clair qu'il regrette toute cette histoire et qu'il redouble de volonté pour se rattraper. Depuis toutes ces années, je le connais... C'est un homme bien ! Au quotidien, il se montre serviable et attentionné. J'ai toujours pu compter sur lui. Il s'est égaré mais visiblement, ce n'est pas entièrement de sa faute. Je ne vais quand même pas le quitter alors que son aventure a pris fin il y a des mois ! Ce serait ridicule... Il souhaite rester auprès de moi et n'a de cesse de répéter qu'il n'aime que moi. Je dois le croire. Je dois y croire.